

RODENTIA

La classification des Rongeurs telle qu'elle a pu être élaborée durant le laps de temps écoulé depuis LINNÉ jusqu'à nos jours, est encore loin de pouvoir être considérée comme présentant un système naturel de cet ordre de Mammifères ⁽¹⁾. Privés de moyens pour pouvoir établir la parenté réelle entre diverses formes, nous devons nous contenter d'affinités génétiques supposées et telles qu'elles nous semblent être suggérées par des ressemblances morphologiques et éthologiques. Celles-ci nous amènent à admettre que c'est des Rongeurs vivant à terre que proviennent, d'une part, les Rongeurs arboricoles et, de ceux-ci, les Rongeurs capables de planer (de « voler », comme on dit généralement et à tort), et d'autre part, les Rongeurs fouisseurs et, de ceux-ci, les Rongeurs semi-aquatiques.

Parmi les Rongeurs vivant à terre, on distingue des formes qui progressent lentement, d'autres qui courent rapidement, d'autres encore qui galopent et d'autres enfin, qui avancent par bonds (par « ricochets »), au moyen des extrémités postérieures seulement. D'autre part, on peut répartir les Rongeurs en *diurnes*, tels que les Ecureuils, par exemple, et en *nocturnes*, tels que, par exemple, les Loirs. Il n'est pas difficile de trouver des adaptations structurales analogues chez des formes montrant des similitudes dans les mœurs; ainsi, par exemple, la membrane-parachute existe chez les Ecureuils « volants » (*Pteromyidae*) et chez les Loirs « volants » (*Anomaturidae*) ⁽²⁾; les pieds palmés caractérisent le Castor et aussi le Rat musqué, etc. Ces ressemblances ne sont pas, comme on le sait bien, des preuves de parenté plus étroite, mais des exemples de convergence adaptative dans des « groupes naturels » souvent bien éloignés l'un de l'autre au point de vue de la parenté supposée.

Les quatre principaux groupes de Rongeurs établis par A. BRANDT semblent présenter réellement des « groupes naturels »; malheureusement, la subdivision consécutive de ces quatre groupes ne s'est pas montrée aisée et a provoqué de très profondes divergences de vues.

La plupart des auteurs mettent, comme on sait, le groupe des Lièvres (*Lagomorpha*) au début de la classification des Rongeurs parce que, dans ce groupe (qui constitue à lui seul le sous-ordre des *Duplicidentata*) on voit conservée la deuxième paire des incisives supérieures, alors que chez les Rongeurs des trois autres groupes (*Sciuromorpha*, *Myormorpha* et *Hystricomorpha*), constituant le second sous-ordre (celui des *Simplicidentata*), cette deuxième paire d'incisives n'existe plus.

(1) Les travaux de A. BRANDT, LILLIEBORG, ALSTON, WATERHOUSE, FLEISCHMANN, MAX SCHLOSSER, FORSYTH MAJOR, H. WINGE, TULLBERG, O. THOMAS, etc., constituent les principaux jalons sur le chemin parcouru par la Science à la recherche de relations de parenté entre les innombrables formes constituant l'ordre des Rongeurs. A ces travaux devenus classiques, sont venues s'ajouter, déjà dans notre siècle, les contributions importantes de W. K. GREGORY, de SCHAUB, de A. E. WOOD, de R. T. HATT, etc.

(2) « Flugbilche » des naturalistes allemands.

La conservation de la deuxième paire d'incisives supérieures et de deux ou même de trois prémolaires au-devant de trois molaires de chaque demi-mâchoire présente, chez les Lagomorphes, un caractère archaïque; cependant, d'autres particularités de leur structure, tels que, par exemple, la réduction des clavicules, de la queue, etc., témoignent de ce qu'à certains égards, ce groupe est plus évolué que d'autres Rongeurs. C'est pourquoi, tout en admettant que les Lagomorphes ont dû se séparer les premiers de la souche commune des Rongeurs, rien n'empêche de les mettre à la fin de la série morphologique de cet ordre, après les Hystricomorphes, notamment après la section comprenant les *Caviidae*, les *Chinchillidae*, etc. En effet, la forme des molaires des Lagomorphes se rapproche le plus des modèles dentaires qu'on trouve dans les familles citées et qu'on peut considérer comme les plus *simplifiés* parmi ceux de molaires des Hystricomorphes (1). Ainsi, chez les Lagomorphes, on voit la compensation de la simplification de la structure des dents mâchoières par la conservation de la plus grande quantité de ces dernières connue chez les Rongeurs récents. (Ceci présente un exemple intéressant du principe de compensation établi par GOETHE, parce qu'on est plus souvent en présence d'une compensation en sens inverse: la complication de la forme des éléments structuraux pour compte de la réduction de leur nombre, comme, par exemple, dans les cas des molaires fonctionnantes des Proboscidiens, des molaires du Phacochère, etc.)

On verra d'après la classification qui suit qu'environ deux tiers de genres de Rongeurs existant au Congo Belge sont actuellement connus du Parc National Albert.

CLASSIFICATION DES GENRES DE RONGEURS AYANT DES REPRÉSENTANTS AU CONGO BELGE (2).

I. SIMPLICIDENTATA.

1. SCIURIDAE. — Les Écureuils (3).

- *Aethosciurus* O. THOMAS, 1916.
- *Funisciurus* TROUESSART, 1880.
- × *Heliosciurus* TROUESSART, 1880.
- *Paraxerus* FORSYTH MAJOR, 1893.
- *Proxerus* FORSYTH MAJOR, 1893.
- *Tamiascus* O. THOMAS, 1918.

2. ANOMALURIDAE. — Les Loirs volants.

- *Anomalurus* WATERHOUSE, 1843.

Sous-genres: *Anomalurus* pr. dit.

Anomalurops MATSCHIE, 1914.

Anomalurella MATSCHIE, 1914.

Idiurus MATSCHIE, 1894.

(1) Voir mon travail sur la forme des molaires des Hystricomorphes (1932).

(2) Les noms des genres antérieurement déjà signalés du Parc National Albert (voir la liste donnée par le Dr H. SCHOUTEDEN) sont précédés d'un astérisque; un cercle noir indique que le genre figure dans la collection ici décrite; un cercle blanc devant le nom indique que le genre n'avait pas encore été signalé du Parc National Albert, mais est représenté dans la collection ici décrite.

(3) Concernant la classification des Écureuils, voir plus loin.

3. MUSCARDINIDAE (seu MYOXIDAE). — Les Loirs.
 ● *Claviglis* JENTINCK, 1888.
4. MURIDAE. — Les Rats.
- a) Sous-famille des *Dendromurinae*. — Les Rats arboricoles.
 ● *Dendromus* A. SMITH, 1829.
 Sous-genres : *Dendromus* pr. dit.
 Poëmys O. THOMAS, 1916.
Deomys O. THOMAS, 1888.
Saccostomus PETERS, 1846.
Steatomys PETERS, 1846.
- b) Sous-famille des *Murinae*. — Les Rats pr. dits.
1. Groupe des Rats-grimpeurs.
 × *Hylomyscus* O. THOMAS, 1915.
 ● *Thamnomys* O. THOMAS, 1907.
 Sous-genres : *Thamnomys* pr. dit.
 Grammomys O. THOMAS, 1915.
2. Groupe de Rats terrestres.
- Sous-groupe de *Cricetomys*.
 ● *Cricetomys* WATERHOUSE, 1840.
 Sous-groupe de *Matacomys*.
Colomys THOMAS et WROUGHTON, 1907.
Matacomys A. MILNE-EDWARDS, 1877.
 Sous-groupe de *Arvicanthis*.
 ● *Arvicanthis* LESSON, 1842.
Hybomys O. THOMAS, 1910.
 ● *Lemniscomys* TROUESSART, 1881.
 ○ *Mylomys* O. THOMAS, 1906.
 × *Petomys* PETERS, 1852.
 Sous-groupe de *Aethomys*.
Aethomys O. THOMAS, 1915.
 ● *Dasymys* PETERS, 1875.
 ○ *Mastomys* O. THOMAS, 1915.
 ● *Oenomys* O. THOMAS, 1904.
 × *Praomys* O. THOMAS, 1915.
 ● *Rattus* FISCHER, 1803
Stochomys O. THOMAS, 1926.
Zelotomys OSGOOD, 1910.
 Sous-groupe de *Leggada*.
Hylenomys O. THOMAS, 1925.
 ● *Leggada* GRAY, 1837.
 Sous-groupe de *Lophuromys*.
 ● *Lophuromys* PETERS, 1886.
- c) Sous-famille des *Otomyinae*. — Les Rats à grandes oreilles.
 ● *Otomys* F. CUVIER, 1823.

- d) Sous-famille des *Gerbillinae*. — Les Gerboises.
Gerbilliscus O. THOMAS, 1897.
 ○ *Tatera* LATASTE, 1882 ⁽¹⁾.
Taterillus O. THOMAS, 1910.
5. PEDETIDAE. — Les Pédètes.
Pedetes ILLIGER, 1811.
6. SPALACIDAE. — Les Rats-taupes.
 ● *Tachyoryctes* RÜPPELL, 1835.
7. BATHYERGIDAE. — Les Héliophobes.
Cryptomys GRAY, 1864.
Heliophobius PETERS, 1846.
8. THRYONOMYIDAE. — Les Aulacodes ⁽²⁾.
 ● *Thryonomys* FITZINGER, 1867.
 Sous-genres : *Thryonomys* pr. dit.
 ● *Choeromys* O. THOMAS, 1922.
9. HYSTRICIDAE. — Les Porcs-épics.
 a) Sous-familles des *Atherurinae*.
Atherura G. CUVIER, 1829.
 b) Sous-famille des *Hystricinae*.
 ● *Hystrix* LINNÉ, 1758.
- II. DUPLICIDENTATA. — Les Lièvres.
10. LEPORIDAE.
 ● *Lepus* LINNÉ, 1758.

TABLEAU SYNOPTIQUE DES GROUPES ET DES GENRES
 DE RONGEURS REPRÉSENTÉS AU CONGO BELGE ⁽³⁾.

1. Deux paires d'incisives supérieures;
 couche d'émail (blanche) répandue sur la surface postérieure des incisives;
 orifices naso-palatins grands et se réunissant à l'arrière, le palais osseux étant
 réduit à un pont étroit entre les prémolaires des deux côtés de la bouche;
fibula articulant avec le *calcaneum*;
 $\frac{6}{5}$
 dents mâchelières de chaque côté de la bouche;

(1) *Taterona* WROUGHTON, 1917, n'est qu'un synonyme de *Tatera*.

(2) Certains auteurs, auxquels se rallie J. SAINT-LÉGER (1931), rapportent le genre *Thryonomys* à la sous-famille des *Capromyinae*, et rangent cette dernière, ensemble avec la sous-famille des *Ctenodactylinae*, dans la famille des *Octodontidae*.

(3) Principalement d'après la clé donnée par J. SAINT-LÉGER (1931), en partie complétée d'après les ouvrages de G. S. MILLER (1912) et de MAX WEBER (1928). Pour certains groupes, les genres s'y rapportant ne sont pas cités dans la présente clé; on trouvera ces genres dans la classification qui précède cette clé (voir p. 141).

- les deux rangées de mâchelières inférieures pouvant presque être intercalées entre les deux rangées supérieures;
partie faciale de l'os maxillaire poreuse *Duplicidentata, Leporidae* (91)
2. Une paire d'incisives supérieures;
couche d'émail, généralement de couleur jaune, orange ou brune, confinée à la surface antérieure des incisives;
orifices naso-palatins petits et ne confluant pas à l'arrière;
fibula n'articulant pas avec le *calcaneum*;
pas plus de $\frac{5}{4}$ dents mâchelières de chaque côté de la bouche;
espace entre les deux rangées supérieures ne différant pas ou peu de l'espace entre les deux rangées inférieures de dents mâchelières ou étant même plus petit que ce dernier;
maxillaire non poreux *Simplicidentata* (3)
3. Partie antérieure de l'arc zygomatique formée principalement par l'os jugal;
orifice préorbitaire petit ou absent;
processus postorbitaux présents;
molaires avec racines;
queue touffue, sans écailles sur le dessous;
animaux le plus souvent diurnes et arboricoles *Sciuridae* (25)
4. Partie antérieure de l'arc zygomatique, formée non principalement par l'os jugal;
orifice préorbital relativement grand;
pas de processus postorbitaux (5)
5. Queue touffue, surtout vers son extrémité libre (7)
6. Queue non touffue (9)
7. Écailles allongées sur le dessous de la queue, le plus souvent une membrane-parachute de chaque côté du corps; animaux arboricoles et nocturnes *Anomaturidae* (37)
8. Pas d'écailles sur le côté ventral de la queue; pas de membrane-parachute; pas de *coecum*; grimpeurs, nocturnes *Muscardinidae*.
9. *Tibia* et *fibula* réunis entre eux dans la moitié inférieure de leur longueur ... (11)
10. *Tibia* et *fibula* non réunis; mâchoire inférieure tordue de telle sorte que, vue par en dessous, elle montre un sillon longitudinal entre la partie dentaire et la partie angulaire; dents mâchelières au nombre de $\frac{4}{4}$ (17)
11. Dents mâchelières au nombre de $\frac{3}{3}$; queue couverte par de petites écailles disposées en anneaux; des poils poussant entre ces anneaux peuvent rendre la queue plus ou moins poilue (1) (13)
12. Dents mâchelières en nombre supérieur à $\frac{3}{3}$ (15)

(1) Et même touffue chez le genre *Lophiomys*, jusqu'ici non constaté au Congo Belge.

13. Yeux et oreilles comparativement grands ou moyens; extrémités non adaptées à un genre de vie de fouisseurs; queue généralement longue, dépassant plus ou moins la moitié de la longueur du corps; *caecum* présent *Muridae* (19)
14. Yeux et oreilles petits ou rudimentaires; extrémités courtes, robustes, adaptées à fouir la terre; queue courte ou tout à fait réduite; crâne en forme de coin; le supraoccipital propagé en avant jusqu'au milieu de la boîte cérébrale; plis d'émail des molaires, sigmoïdes *Spalacidae*.
15. Dents mâchelières au nombre de $\frac{4}{4}$ ou $\frac{6}{6}$; la mâchoire inférieure tordue, avec sillon profond entre la partie dentaire et la partie angulaire; yeux et oreilles petits ou rudimentaires; extrémités adaptées à fouir la terre; queue courte ou réduite *Bathyergidae* (89)
16. Dents mâchelières au nombre de $\frac{4}{4}$, chacune d'elles divisée en deux lobes par un angle rentrant; queue au moins aussi longue que le corps (avec la tête), touffue sur toute sa longueur; cinq doigts bien développés au membre antérieur; extrémités postérieures beaucoup plus longues et robustes que les antérieures; orifice préorbitaire très grand, égal presque à la moitié de la grandeur de l'orbite *Pedellidae*.
17. Pelage non transformé en piquants longs et rigides, mais constitué de poils durs et raides; quatre orteils; queue très courte; trois sillons le long de chaque incisive *Thryonomyidae* (1).
18. Pelage transformé en longs piquants cylindriques et rigides ou en épines aplaties recouvrant le corps et la queue; incisives sans sillons longitudinaux; bulles tympaniques petites *Hystricidae*.
19. *Muridae* à molaires présentant des lamelles transversales, sans tubercules, la M^3 étant la plus longue et comportant 4 à 7 lamelles transversales ... *Otomyinae*.
20. *Muridae* avec molaires à couronnes présentant deux (la M^3 , trois) lames transversales portant ou non des tubercules (21)
21. Membres postérieurs considérablement plus longs que les antérieurs (animaux sauteurs); grandes caisses tympaniques *Gerbillinae*.
22. Membres postérieurs pas beaucoup plus longs que les antérieurs; bulles tympaniques moyennes ou petites (23)
23. Molaires avec lamelles surmontées de tubercules, ces derniers étant réduits au point qu'il n'en reste que deux sur la lamelle antérieure de la M^1 *Dendromurinae* (39)
24. Trois tubercules sur chacune des deux lamelles antérieures de la M^1 ... *Murinae* (47)

Genres des **SCIURIDAE**.

25. Longueur du corps (avec la tête) ne dépassant pas 270 mm.; ventre bien poilu. (27)
26. Longueur du corps (tête comprise) supérieure à 275 mm.; pelage clairsemé sur le côté ventral du corps (30)
27. Molaires inférieures à surface triturante concave (en forme de coupe) (29)
28. Molaires inférieures avec crêtes transversales plus ou moins prononcées; pelage rayé ou unicolore; dents mâchelières au nombre de $\frac{5}{4}$ (33)

(1) J. SAINT-LÉGER considère ce groupe comme une sous-famille (*Capromyinae*) des *Octodontidae*.

29. Dents mâchelières au nombre de $\frac{5}{4}$; tête et corps mesurant ensemble de 160 à 270 mm. *Aethosciurus*. 47
30. Dents mâchelières au nombre de $\frac{4}{4}$ (32) 48
31. Tête et corps mesurant ensemble 170 à 260 mm. *Heliosciurus*. 49
32. Pelage non strié; molaires inférieures à couronne concave et avec quatre tubercules bien marqués aux coins de celle-ci; museau court; caisses tympaniques grandes; orifice préorbital arrondi *Protoxerus*. 50
33. Museau relativement long; tête et corps mesurant ensemble 150 à 240 mm. *Funisciurus*. 51
34. Museau pas long (35) 52
35. Orifice préorbital presque triangulaire, plus large à la base; pelage non strié ou avec une ligne longitudinale sur chaque flanc du corps; tête et corps mesurant ensemble 150 à 240 mm. *Paraxerus*. 53
36. Orifice préorbital en forme de fente verticale; dos strié; taille (tête et corps) ne dépassant pas 140 mm. *Tamiscus*. 54

Genres des ANOMALURIDAE.

37. Taille (tête et corps), 235 à 430 mm; pas dépassée par la longueur de la queue *Anomalurus*. 55
38. Longueur de la queue dépassant celle du corps (avec tête); taille: 70 à 110 mm. *Idiurus*. 56

Genres des MURIDAE ⁽¹⁾.

a) DENDROMURINAE.

39. Membre antérieur anormal, n'ayant que *trois doigts* bien développés; membre postérieur assez étroit, avec un hallux très court et le 5^e orteil presque aussi long que le 2^e; incisives avec sillons longitudinaux; les écailles de la queue très petites; taille (tête et corps) ne dépassant pas la longueur de 75 mm.; une ligne le long du dos *Dendromus* (41) 57
40. Nombre de doigts et orteils normal (43) 58
41. Cinquième orteil avec griffe sous-genre *Dendromus* (pr. dit). 59
42. Cinquième orteil avec ongle plat sous-genre *Poëmys*. 60
43. Pied allongé; queue plus longue que le corps avec la tête qui mesurent ensemble 140 à 160 mm.; incisives avec sillons longitudinaux *Deomys*. 61
44. Pied normal; queue égale à la moitié de la longueur du corps et de la tête pris ensemble ou même plus courte (45) 62
45. Pas d'abajoues; incisives avec sillons longitudinaux; taille (tête et corps) égale à 70 jusqu'à 110 mm. *Steatomys*. 63
46. Abajoues présentes; incisives lisses; tête et corps mesurant ensemble de 120 à 150 mm. *Saccostomus*. 64

(1) Voir plus haut les §§ 19-24 de cette table dichotomique.

b) MURINAE.

47. Pieds courts, élargis, adaptés pour grimper; 5^e orteil allongé au point qu'il atteint presque l'extrémité de la 2^e phalange du 4^e orteil, et est, par conséquent, presque aussi long que le 2^e orteil groupe des *Rats-grimpeurs* (49)
48. Extrémités non adaptées pour grimper; 5^e orteil court ou de longueur moyenne, à peu près égal par sa longueur au *hallux*, ou dépassant à peine la base du 4^e orteil (excepté, toutefois, chez le genre *Praomys* où il est presque aussi long que chez les *Rats-grimpeurs*) groupe des *Rats-terrestres* (53)

1. RATS-GRIMPEURS.

49. Incisives avec sillons, M¹ avec 4 ou 3 racines seulement; tête et corps mesurant ensemble pas plus de 100 mm. *Hylomyscus*.
50. Incisives sans sillons longitudinaux; M¹ avec 5 racines *Thamnomys* (51)
51. Tubercule postérieur interne de la M¹ et de la M² bien développé, de sorte qu'il y a 9 tubercules bien nets le long du bord interne de la rangée dentaire; taille (tête et corps) variant de 130 à 145 mm. sous-genre *Thamnomys*.
52. Tubercule postérieur interne de M¹ et de M² réduit de sorte qu'il n'y a que 7 tubercules bien nets le long du bord interne de la rangée dentaire respective; taille ne dépassant pas 125 mm. sous-genre *Grammomys*.

2. RATS-TERRESTRES.

53. Pelage du dos à poils raides; dos et ventre de couleurs différentes, celle du ventre jamais blanche ou grise; tête et corps mesurant ensemble environ 130 mm. *Lophuromys*.
54. Pelage normal pour des Rats (55)
55. Taille très grande: tête et corps mesurant ensemble plus de 300 mm. (jusqu'à 450 mm. *Cricetomys*.
56. Taille inférieure à 300 mm. (57)
57. Extrémités fines, pied allongé, avec les *metatarsalia* capables de s'écarter sur un sol mou (59)
58. Extrémités sans caractères extraordinaires (61)
59. Crâne long, étroit, à rostre allongé, caisses tympaniques petites *Malacomys*.
60. Crâne de longueur modérée, avec boîte cérébrale arrondie et rostre normal; bulles tympaniques de grandeur moyenne *Colomys*.
61. Cinquième doigt de l'extrémité antérieure très réduit, n'atteignant pas la base du 4^e doigt; 5^e orteil court, environ égal en longueur au *hallux*, ou bien le pelage est strié, ou bien les deux caractères existent simultanément (63)
62. Cinquième doigt du membre antérieur atteignant tout au moins la base du 4^e ou la dépassant; 5^e orteil nettement plus long que le *hallux*; pelage soyeux ... (71)
63. Pelage pas épais, plutôt raide, tout au moins plus foncé le long de la ligne médiane du dos, si pas strié (65)
64. Pelage plutôt épais, souple, non strié (70)
65. Incisives sans sillons (67)
66. Incisives avec sillons bien nets (69)
67. Pelage pas strié, mais avec une ligne médiane foncée ébauchée le long du dos; tête et corps mesurent ensemble 130 à 180 mm. *Arvicanthis*.

68. Pelage ou bien avec un ruban dorsal foncé ou bien strié et tacheté sur le dos; taille (tête et corps) variant de 90 à 135 mm. *Lemniscomys*.
69. Molaires avec tubercules bien prononcés; une ligne foncée à peine marquée le long du dos; taille (tête et corps) variant de 130 à 170 mm. *Pelomys*.
70. Incisives avec sillons profonds; les tubercules de la rangée médiane des molaires supérieures fortement inclinés vers l'arrière, ceux des molaires inférieures vers le devant; tête et corps : 130 à 180 mm. *Mytomys*.
71. Taille (tête et corps) supérieure à 100 mm. (73)
72. Taille inférieure à 100 mm.; queue plus courte que le corps avec la tête (87)
73. Pelage présentant, en même temps que des poils ordinaires, encore des poils longs et pareils à des crins; queue très longue, nue (couverte d'écailles seulement); 3 paires de mamelles, dont une pectorale; crêtes temporales du crâne bien prononcées; tête et corps mesurant ensemble 150 à 160 mm. *Stochomys*.
74. Pelage long, non mélangé de crins (75)
75. Incisives proclives; queue égale à ou un peu plus courte que le corps seul (sans la tête); couverte d'écailles et de poils épars; M¹ avec trois racines; tête et corps mesurant ensemble environ 130 mm. *Zelotomys*.
76. Incisives pas proclives (77)
77. Région post-orbitale du crâne très étroite; tête et corps : 140 à 180 mm. ... *Dasymys*.
78. Pas de forte constriction post-orbitale (79)
79. Crêtes temporales du crâne bien prononcées; pelage plutôt rude (81)
80. Crêtes temporales absentes ou à peine marquées; pelage très fin et soyeux ... (85)
81. Tache rousse (orangeâtre) autour du nez et généralement sur l'arrière du corps (près de la queue); mamelles au nombre de 3 paires, dont 2 pectorales et 1 inguinale; queue plus longue que la tête et le corps pris ensemble, dépourvue de poils; M¹ avec 5 ou 6 racines; tête et corps mesurant ensemble 112 à 175 mm. *Oenomys*.
82. Pas de tache roussâtre près du nez, ni près de la queue (83)
83. Cinq ou six paires de mamelles; M¹ avec 5 racines; tête et corps mesurant ensemble 160 à 270 mm. *Rattus*.
84. Trois ou deux paires de mamelles; M¹ avec 4 racines; taille (tête et corps) : 110 à 195 mm. *Aethomys*.
85. Mamelles disposées en une rangée continue de chaque côté du ventre, généralement au nombre de plus de 18; queue de longueur modérée; taille (tête et corps) : 80 à 140 mm. *Mastomys*.
86. Mamelles séparées en deux groupes : une paire pectorale, deux paires inguinales; queue plus longue que le corps avec la tête qui mesurent 110 à 125 mm. *Praomys*.
87. Incisives pas proclives; taille (tête et corps) : 45 à 80 mm. *Leggada*.
88. Incisives proclives; queue finement poilue; taille (tête et corps) : 95 mm. *Hylonomys*.

Genres des BATHYERGIDAE.

89. Dents mâchelières au nombre de $\frac{4}{4}$ de chaque côté de la bouche *Cryptomys*.
90. Dents mâchelières : $\frac{6}{6}$ *Heliophobius*.

Genres des **LEPORIDAE** (1).

91. Processus post-orbital du crâne présentant une pointe antérieure et une pointe postérieure; museau assez large; structure des extrémités permettant une locomotion au moyen de longs bonds *Lepus*.
92. Processus post-orbital ne présentant qu'une pointe, la postérieure (2); museau comparativement mince; extrémités postérieures pas aussi allongées que chez les Lièvres, structure générale plus trapue *Poëlagus*.

Famille **SCIURIDAE**

Bien que les Écureuils africains puissent être répartis en deux groupes, caractérisés par plusieurs particularités de structure, il ne paraît plus possible d'attribuer à ces groupes la valeur de familles différentes, comme le faisait MAX WEBER (1928) (3). L'existence de genres tels que le *Funisciurus*, combinant des caractères du groupe arboricole avec ceux du groupe terri- cole, rend impossible la délimitation nette de ces groupes. C'est tout au plus, et uniquement pour des raisons pratiques d'une classification com- mode (ne prétendant pas à exprimer les relations génétiques réelles), qu'on peut provisoirement désigner les deux groupes comme des sous-familles d'une même famille : les *Sciurinae*, comprenant les genres arboricoles, et les *Xerinae* (4), comprenant les genres vivant plus à terre que sur les arbres et dont certains sont plus ou moins fousseurs.

(1) Il n'a été signalé du Congo Belge, jusqu'à présent, qu'un seul genre : *Lepus*; mais la découverte, dans l'Ouest de l'Uganda, du genre *Poëlagus* permet de supposer qu'une connaissance plus approfondie de la faune des Mammifères du Congo Belge pourrait réserver la surprise de la découverte de ce dernier genre dans l'Est de ce pays, ou, tout au moins, dans le Ruanda. Les *Leporidae* vivant en Afrique peuvent être répartis en deux groupes : 1° celui des Lièvres, comprenant les genres *Lepus* et *Bunolagus*, ce dernier confiné au Sud de l'Afrique (Deelfontein) et différant du premier, entre autre, par une queue qui n'est pas blanche en dessous (il est surprenant que ce dernier genre ne soit pas cité dans la note de 1932 de J. SAINT-LÉGER, alors qu'elle le cite dans son travail de 1931); 2° celui des Lapins, comprenant les genres *Oryctolagus* ne vivant que dans le Nord de l'Afrique, *Pronolagus* et *Poëlagus*. Les meilleurs caractères distinctifs des Lapins, en comparaison des Lièvres, sont l'absence de poils chez les nouveaux-nés et le creusement des terriers par les adultes; des observations à ce sujet, pour les genres *Pronolagus* et *Poëlagus* font encore, malheureusement, défaut. Concernant la classification des Léporidés, voir M. W. LYON (1904) et J. SAINT-LÉGER (1931 et 1932).

(2) A l'exception du genre *Oryctolagus* (n'existant pas au Congo) dont le processus postorbital présente deux pointes, comme chez les Lièvres.

(3) Comme je l'admettais également dans ma note de 1932.

(4) Pocock, 1923.

Ces deux groupes se caractérisent ainsi :

| | <i>Sciurinae.</i> | <i>Xerinae.</i> |
|---|---|--|
| <i>Pelage</i> | Généralement doux, avec bourre. | Généralement épineux, sans bourre (1). |
| <i>Oreilles</i> | Comparativement longues. | Très courtes. |
| <i>Mamelles</i> | Quatre paires. | Deux paires (postérieures). |
| <i>Queue</i> | Régulièrement touffue (cylindrique). | Plus ou moins distique. |
| <i>3^e prémolaire supérieure...</i> | Présente. | Absente. |
| <i>Corps</i> | Pas spécialement long. | Allongé, rappelant celui des Mustelidés. |
| <i>Orteil le plus long</i> | Le 4 ^e . | Le 3 ^e . |
| <i>Palais osseux</i> | Court, ne dépassant pas en arrière les molaires (le crâne, en général, étant plus court). | Long, dépassant la série des molaires (le crâne, en général, étant allongé). |
| <i>Os jugal</i> | Comprimé (transversalement). | Aplati (horizontalement). |
| <i>Processus post-orbitaux</i> ... | Plus longs. | Plus courts. |
| <i>Baculum (os du pénis)</i> ... | Pointu, retroussé. | En forme de hache au bout, penché. |
| <i>Clavicules</i> | Plus développées. | Plus ou moins réduites. |
| <i>Omosternum</i> | Pointu au-devant en forme de flèche. | A bord obtu, en forme de pelle. |

Les six premiers de ces caractères distinctifs ont été établis par EHRENBURG (1832), les trois suivants par JENTINK (1882), les trois autres par POCOCK (1923) et le dernier par moi-même (1932).

Au groupe des *Xerinae* se rapportent les genres *Atlantoxerus*, *Geosciurus*, *Xerus* et *Euxerus* (dans cette série le *baculum* devient progressivement plus court); au groupe des *Sciurinae* semblent devoir être rapportés, outre les genres *Heliosciurus*, *Protoxerus* et *Paraxerus*, les genres *Aethosciurus*, *Tamiscus*, *Myrsilus* et *Myosciurus*, à moins que l'un ou l'autre de ces derniers ne combinât, comme le *Funisciurus*, les caractères des deux groupes. D'autre part, il n'est pas exclu que *Tamiscus* puisse avoir, en plus de son pelage strié, des caractères qui le rapprocheraient du groupe asiatique et nord-américain des *Tamiinae*, à certains égards intermédiaire entre les *Sciurinae* et les *Xerinae*.

(1) EHRENBURG, dans la description du « sous-genre » *Xerus*, ne lui reconnaissait pas une mue saisonnière (« hivernale »).

Protoxerus stangeri notabilis THOMAS, 1923.

[Ann. Mag. Nat. Hist., (9) 11, p. 528.]

Nom vernaculaire (au Kivu) : « Shindi ».

N° 549, Peau sans tête, achetée chez un indigène à Alimbongo, près de Lubero (alt. 2.000 m.), 15.V.1938. L'indigène en avait fait un petit sac qu'il portait attaché au cou.

♂ (adulte). Versant occidental du Ruwenzori (alt. 2.200 m.), VIII.1937. — Coll. HACKARS.

♂ (adulte). Mutwanga (alt. 1.200 m.), XI.1937. — Coll. HACKARS.

La comparaison de la peau n° 549 avec celles de diverses espèces du genre *Protoxerus* se trouvant dans les collections du Musée du Congo, m'a permis de m'assurer que celle-ci était celle d'un *Protoxerus stangeri*; la tête ayant été coupée et un pli fait à l'endroit de l'insertion des oreilles, un morceau de la peau du front faisait l'impression de correspondre à la nuque. Or, aucune des sous-espèces du *Protoxerus stangeri* que j'ai vues à Tervueren n'a de nuque grise. Je suis très reconnaissant à M. H. SCHOUTEDEN, Directeur du Musée du Congo, qui m'a aidé à établir avec certitude que la peau en question appartient à un individu de la sous-espèce *Protoxerus stangeri notabilis*. Une des peaux de cette variété conservée au Musée du Congo provient également de Lubero. Il n'y a donc pas de raisons de croire que le petit sac du villageois d'Alimbongo puisse provenir d'ailleurs que des environs de Lubero. D'autre part, bien que Lubero se trouve en dehors du Parc National Albert, on a toute certitude pour admettre que cette sous-espèce existe aussi dans les limites de celui-ci, tout au moins au voisinage de Lubero (1).

La sous-espèce *Protoxerus stangeri notabilis* a été décrite de l'Ituri; mais dans l'Uganda (Entebbe), près du lac Victoria, existe une sous-espèce très ressemblante : *Protoxerus stangeri centricola*, décrite par O. THOMAS en 1906. Il est possible qu'on ait affaire à une seule et même forme dans les deux régions (Ituri et Ouest de l'Uganda) et que *Protoxerus stangeri notabilis* ne devrait être considéré que comme un synonyme de *Protoxerus stangeri centricola*.

Aethosciurus ruwenzorii vulcanius (THOMAS).

Sciurus ruwenzorii vulcanius THOMAS, 1909, Ann. Mag. Nat. Hist., (8) 4, p. 476.

Aethosciurus ruwenzorii vulcanius G. M. ALLEN, 1939.

Nom vernaculaire : « Shindi ».

N° 379, ♀ Runyasenge, entre Kibati (alt. 1.900 m.) et le lac Kivu (alt. 1.480 m.), 24.III.1938. [Peau et crâne.]

(1) Ce travail était déjà sous presse lorsque j'ai pu examiner les deux spécimens envoyés par M. HACKARS.

- N° 380, ♂ Munigi (alt. 1.600 m.), 18.III.1938. [Peau et crâne.]
 N° 496, ♂ Secteur du Nyamuragira, près de la route automobile Rutshuru-Goma (alt. 2.000 m.), 7.IV.1938. [Peau.]
 N° 511, ♂ } Forêt du Kamatembe (alt. 2.100-2.300 m.), 19 et 20.IV.1938.
 N° 515, ♂ } [Peaux et crânes.]
 N° 569, Versant occidental du Ruwenzori, au-dessus de Mutsora (plus de 2.000 m. d'alt.), 23.V.1938. [Crâne.]

Tous ces spécimens ont été tirés sur des arbres assez élevés.

Les molaires supérieures de cette forme montrent très nettement le modèle tricuspidé fondamental, bien qu'à l'arrière du *protocône* on puisse distinguer un *hypocône* bien formé. Les crêtes réunissant le *protocône* au *paracône* et au *métacône* forment un angle analogue à celui des molaires des Insectivores *Zalambdodontes*.

Tamiscus vulcanorum O. THOMAS, 1918.

[Ann. Mag. Nat. Hist., (9) I, p. 35.]

Nom vernaculaire : « Shindi ».

- N° 381, ♀ Munigi (alt. 1.600 m.), 18.III.1938.
 N° 382, ♂ Kanyasenge (alt. 1.600 m.), 24.III.1938.
 N° 514, ♂ Forêt du Kamatembe (alt. 2.100-2.300 m.), 20.IV.1938.
 N° 590, Flanc du Ruwenzori (alt. supérieure à 2.500 m.), 1937. (H. HACKARS.)
 2 ♂♂. Mutwanga (alt. 1.200 m.), XI.1937. — Coll. HACKARS.

De quatre spécimens rapportés (peaux et crânes), trois proviennent du secteur du Nyamuragira et le quatrième du versant occidental du Ruwenzori. Il est possible que ce dernier se rapproche plus de la sous-espèce *Tamiscus vulcanorum lunaris*, décrite par O. THOMAS de l'Est du Ruwenzori, que de la sous-espèce *Tamiscus vulcanorum vulcanorum*, dont le spécimen type provient des rives du lac Kivu. N'ayant pas de matériel suffisant pour trancher cette question, je désigne les quatre spécimens par le nom d'espèce.

C'est parmi les lichens grisâtres couvrant les troncs et les branches tordues des arbres peu élevés croissant sur les flancs des montagnes, qu'il faut chercher, dans le Parc National Albert, ce petit Écureuil au pelage strié.

Funisciurus carruthersi birungensis GYLDENSTOLPE, 1917.

(Arkiv. f. Zool., 1913, n° 6, p. 1.)

Nom vernaculaire : « Shindi ».

- N° 194, ♀ Forêt secondaire au pied du Nyamuragira, en face de Rugari; 27.I.1938.
 N° 377, ♂ } Munigi (alt. 1.600 m.), 17.III.1938.
 N° 378, ♀ }

N° 502, ♀ Kansenze (Mushari) (alt. 2.000 m.), 9.IV.1938.

N° 532, ♀

N° 533, ♂ } Kibati (alt. 1.900 m.), 28 et 29.IV.1938.

N° 534, ♂

[Peaux et crânes.]

Dans les localités où ces spécimens ont été tirés, je les ai toujours trouvés se cachant dans les épiphytes couvrant les branches basses des arbres poussant sur les laves anciennes.

Les molaires supérieures de cette forme présentent un modèle se rapprochant de celui des dents bilobées; si les molaires du *Aethusciurus* correspondent au type *zalambdodonte* des Insectivores, celles du *Funiscurus* peuvent être assimilées à celles des Insectivores *dilambdodontes*.

La femelle a deux paires de mamelles inguinales (caractère des *Xerinae*).

La coexistence de trois espèces d'Écureuils dans une même localité (le secteur du Nyamuragira du Parc National Albert), aussi étonnante qu'elle puisse paraître, n'est pas plus étrange que l'existence dans nos pays, par exemple, de divers *Mustelidae* dans les mêmes localités. Des différences de mœurs, aussi insignifiantes qu'elles puissent nous paraître, peuvent rendre possible la coexistence dans un même lieu de formes très affines entre elles.

Famille ANOMALURIDAE ⁽¹⁾

Anomalurus pusillus O. THOMAS, 1887.

[Ann. Mag. Nat. Hist., (5) 20, p. 440.]

Anomaturella pusilla MATSCHIE, 1914 ⁽²⁾.

Nom vernaculaire dans la région du Ruwenzori (à Mutsora) :

« Alopi » en Kimbuba ⁽³⁾.

N° 589, ♂ (adulte). Peau, crâne et viscères en alcool. Mutwanga (alt. 1.200 m.), pointe orientale de la grande forêt équatoriale près de Mutsora (versant occidental du Ruwenzori), 23.V.1938.

(1) Les *Anomaluridae* sont des Loirs « volants » et non des Écureuils « volants »; ces derniers constituent la famille des *Pteromyidae* et n'existent qu'en Asie et en Amérique du Nord. Les relations génétiques entre les *Sciuridae* (dont la majorité sont diurnes) et les *Pteromyidae* (nocturnes), d'une part, et les *Muscaridinidae* et *Anomaluridae* (ces deux familles comprenant des animaux nocturnes), d'autre part, présentent une analogie significative avec les relations existant entre les Singes et les Lémuriens. Les *Pteromyidae* notamment, paraissent avoir, dans ces relations, la même signification au point de vue de l'évolution des Rongeurs ici comparés, que le Singe nocturne (*Aotus*) a pour la compréhension de l'évolution des *Primates* (voir plus haut le chapitre concernant ces derniers). De ce point de vue, c'est le genre indien *Eupetaurus* qui paraît le plus intéressant des *Pteromyidae*, car c'est chez lui qu'on trouve des molaires dont le plan structural se prête le mieux à la comparaison avec celui des molaires des *Anomaluridae*, une queue ressemblant, suivant la description originale

Tiré dans un arbre creux dont le sommet était brisé, l'animal s'y étant suspendu à une hauteur d'environ 10 m. du sol. J'ai pu le voir par un grand trou à la base de l'arbre, qui présentait une espèce de cheminée toute droite au bout de laquelle l'animal apparaissait comme une boule noire attachée à la paroi.

Après que ce premier spécimen du genre *Anomalurus* provenant du Parc National Albert eut été recueilli, j'ai appris par M. VAN DEN STEEN que ces animaux peuvent être aperçus, dans la lumière des phares d'automobile, voltigeant (planant) entre les arbres près de la route entre Nyakibumba et Kisenyi (Goma).

Famille MUSCARDINIDAE

(*Myoxidae*)

Claviglis vulcanicus (LÖNNBERG et GYLDENSTOLPE).

Graphiurus vulcanicus LÖNNBERG et GYLDENSTOLPE, 1925.

Claviglis vulcanicus G. M. ALLEN, 1939.

Noms vernaculaires : « Sultani-na-panya » (Kiswahili);
« Mbeba-nkisembwe » (Kiniaruanda) (1).

De cette espèce j'ai rapporté les peaux et les crânes des spécimens capturés à Rutshuru (alt. 1.285 m.), à l'exception des deux derniers pris à Bunyangura (alt. 1.200 m. environ), aux dates suivantes de l'année 1938 :

| | |
|------------------|----------------------------------|
| N° 245, ♀ 10.I. | N° 345, ♂ 3.III. |
| N° 247, ♂ 7.II. | N° 366, 8 jeunes trouvés dans un |
| N° 248, ♂ 7.II. | même nid (3 ♂, 5 ♀), |
| N° 343, ♀ 3.III. | ensemble avec 3 adultes, |
| N° 344, ♀ 8.III. | le 23.II. |

de O. THOMAS (1888), plus à celle du Renard qu'à celle d'un Écureuil (ce qui s'applique plus ou moins bien aux *Anomaluridae* et certains *Muscardinidae*) et, — si la planche en couleurs représentant l'*Eupetaurus cinereus* rend exactement ce caractère, — un *patagium* élargi au coude, comme chez les *Anomaluridae*, et non au niveau du carpe, comme c'est le cas chez d'autres *Pteromyidae*.

Notes (2) et (3) de la page précédente.

(2) La taille seule paraît être un caractère insuffisant pour attribuer à une espèce le rang d'un genre distinct; suivant la pratique courante des mammalogistes américains, c'est la valeur d'un sous-genre qu'on pourrait attribuer au nom *Anomaturella*.

(3) Dans la région du Mikeno (à Nyakibumba) l'*Anomalurus* serait appelé, par les indigènes, « Beke » (suivant M. HOIER).

(1) Ces noms vernaculaires signifient respectivement : « Roi des rats » et « Rat à queue de chien ». Au Kivu, les indigènes ne tuent pas ce petit animal par respect de la royauté qu'ils lui attribuent par le premier nom cité.

| | |
|-------------------------|------------------------------|
| N° 367, (adulte). 10.I. | N° 447, ♀ 23.II. |
| N° 443, ♀ 23.III. | N° 448, ♀ 23.II. |
| N° 444, ♀ 24.III. | N° 637, ♂ (juvénile). 10.II. |
| N° 445, ♀ 16.III. | N° 638, ♀ (juvénile). 10.II. |
| N° 446, ♀ 16.III. | |

Les femelles n°s 344 et 445 avaient 2 jeunes chacune.

Les spécimens suivants de *Claviglis vulcanicus*, capturés également à Rutshuru, ont été conservés en alcool ⁽¹⁾ :

| |
|--|
| N° 367 (2 adultes). 10.I.1938. |
| N° 368 (11 adultes). 25.I.1938. |
| N° 452 (2 juvéniles) (de 4 trouvés dans un même nid). 24.III.1938. |
| N° 455 (2 juvéniles). 25.I.1938. |
| N° 458 (1 individu à moitié adulte). 20.XII.1937. |
| N° 476 (2 individus à moitié adultes). 25.I.1938. |
| N° 478 (2 individus à moitié adultes). 2.III.1938. |
| N° 480 (1 nouveau-né) (fixé au Bouin). 10.I.1938. |

Il ressort de la liste ci-dessus qu'une femelle de *Claviglis* a généralement deux, plus rarement quatre jeunes par portée; lorsqu'il y a 8 jeunes dans un nid (n° 366), il semble que deux femelles ou plus se sont servies d'un même nid pour mettre bas leur progéniture. L'association de plusieurs individus dans un même nid est d'ailleurs dans le caractère des *Muscardinidae*, les Loirs et les Lérots européens passant souvent leur sommeil hivernal rassemblés à plusieurs individus dans un même nid.

Les nids de *Claviglis*, construits sur des bananiers, sont faits avec des fibres du tronc de ce végétal et se trouvent à la base des pétioles.

Le sexe des individus conservés en alcool n'a pas encore été déterminé, l'orifice génital étant extérieurement identique chez les deux sexes; ce n'est que lorsque le pénis est protracté que l'on voit si l'on a affaire à un mâle.

Les jeunes individus conservés en alcool montrent divers stades de développement, comme suit :

| N° | Longueur du corps (sans la queue). | Peau. |
|------------|---------------------------------------|---|
| 480 | 18 mm. | Nue; queue en tire-bouchon. |
| 476 | 35 mm. | Légèrement velue. |
| 478 | 40 mm. | Légèrement velue. |
| 452 | 45 mm. | Bien velue; ventre blanc. |
| 455 | 48 mm. | Bien velue; ventre blanc. |
| 458 | 62 mm. | Bien velue; queue touffue; ventre gris. |

A partir du stade présenté par le n° 476, les pattes se distinguent déjà

(1) J'ai également rapporté (conservée en alcool) une femelle adulte de cette espèce du Parc National de la Kagera (n° 626 de la collection).

nettement du pelage gris du corps par la blancheur des poils qui les couvrent.

Ce petit Rongeur a pu être conservé vivant en captivité pendant plus d'une semaine, en le nourrissant rien qu'avec des bananes.

Famille MURIDAE

Sous-famille DENDROMURINAE.

Dendromus insignis kivu O. THOMAS, 1916.

[Ann. Mag. Natur. Hist., (8) 18, p. 242.]

Nom vernaculaire : « Panya-na-mugombe » [« Souris (ou Rat) des bananiers »].

Spécimens recueillis :

N° 38, ♂ (adulte). Rutshuru (alt. 1.285 m.), 30.XII.1937. [Peau.]

N° 200, ♂ (adulte). Rugari (alt. 2.000 m.), 30.I.1938. [Peau et crâne.]

Les deux spécimens ont été pris sur des bananiers, le jour et à la main par un indigène (le préparateur Kanzaguhera).

Dendromus messorius O. THOMAS, 1903.

[Ann. Mag. Nat. Hist., (7) 12, p. 340.]

Nom vernaculaire : « Panya-na-mugombe ».

Les spécimens rapportés ont été capturés à Rutshuru, aux dates suivantes de l'année 1938 :

N° 347, ♀ 28.II. Peau et fragments du crâne.

N° 456, (juvénile). 13.III. Conservé en alcool.

N° 601, ♂ 24.III. Peau et crâne.

N° 718, ♀ 7.II. Conservé en alcool.

Chez le n° 718 les mamelles sont très développées et il semble que cette femelle devait allaiter des jeunes à l'époque de sa capture. Les mamelles sont au nombre de deux paires pectorales et de deux paires inguinales.

Sous-famille MURINAE.

Thamnomys rutilans (PETERS).

Mus rutilans PETERS, 1876, Monatsb. K. Preuss. Akad. Wiss. Berlin, p. 478, pl. 2, fig. 2.

Thamnomys rutilans THOMAS, 1915.

Noms vernaculaires : « Panya », « Mbeba ».

Spécimens recueillis, capturés à Rutshuru (alt. 1.285 m.) :

N° 39, ♂ 30.XII.1938. [Peau et crâne.]

N° 117, ♀ 7.I.1938. [Peau et crâne.]

Le
Alber
Tham
Tham
Ka
Tham
Tham
Tham
Tham
Al
décri
pas è
Le
sibles
de m
le pr
ciser
condi
consi
seule
Bi
rappe

Sp
N° 32
N° 33
N° 35
N° 53
N° 53
N° 53

Ap
spécin
spécin
sion,
N° 65

(1)
sous-es
(2)

Les formes de ce genre décrites des régions voisines du Parc National Albert sont :

- Thamnomys kempfi* DOLLMAN, 1911 — de Buhamba, près du lac Kivu (alt. 1.825 m.);
Thamnomys kempfi major HATT, 1934 — de Lukumi, sur le versant Nord du volcan Karisimbi (Kivu) (alt. 3 650 m.);
Thamnomys kuru THOMAS et WROUGHTON, 1907 — de Angu sur la rivière Uele;
Thamnomys rutilans centralis DOLLMAN, 1914 — de Fundi (Manyema) ⁽¹⁾;
Thamnomys venustus THOMAS, 1907 — du versant Est du Ruwenzori (Uganda);
Thamnomys venustus schoutedeni HATT, 1934 — de Medje, Ituri.

Ainsi, la forme type du genre *Thamnomys rutilans rutilans* (PETERS), décrite de Limbareni, dans l'Afrique occidentale, est la seule qui ne pourrait pas être rencontrée dans la région du Parc National Albert.

Les spécimens types des formes énumérées ci-dessus m'étant inaccessibles et n'ayant pu capturer que deux spécimens de cette espèce au cours de mon séjour au Parc National Albert, je ne me crois pas autorisé à résoudre le problème de la validité de ces formes prétendues différentes, ni de préciser à quelle sous-espèce doivent être rapportés mes spécimens. Dans ces conditions, je préfère les désigner par le nom spécifique le plus ancien, considérant tous les autres noms cités comme ceux de sous-espèces d'une seule espèce.

Bien qu'une fois et demie plus grand, ce Rat, par son aspect général, rappelle notre Mulot ⁽²⁾.

***Cricetomys gambianus preparator* WROUGHTON, 1910.**

[Ann. Mag. Nat. Hist., (8) 5, p. 107.]

Nom vernaculaire (au Kivu) : « Shiha ».

Spécimens recueillis (tous adultes) :

- | | | | | |
|-----------|--|---|--------------------|---------------------------------------|
| N° 329, | } (M. HOIER). [Peaux.] | } | [Peaux et crânes.] | |
| N° 330, | | | | |
| N° 358, ♀ | } Kibati (alt. 1.900 m.), 21.III.1938. | } | [Peaux et crânes.] | |
| N° 530, ♂ | | | | } Gandjo (alt. 2.050 m.), 23.IV.1938. |
| N° 535, ♂ | | | | |
| N° 537, ♂ | | | | |

Après mon retour en Belgique, le Colonel HOIER a envoyé encore un spécimen, provenant des environs du Parc National Albert; j'ai ajouté ce spécimen à la liste des Mammifères que j'ai récoltés au cours de ma mission, sous le

N° 651, ♂ (adulte). [Peau et crâne.]

⁽¹⁾ Le Musée du Congo Belge à Tervueren possède des spécimens rapportés à cette sous-espèce et provenant de Mambo, de Pilipili, de Avakubi et du Haut-Ituri.

⁽²⁾ *Apodemus sylvaticus* (= *Sylvaemus* OGNEW).

Le n° 358 avait les testicules, énormes chez ce genre, couverts par le parasite particulier au Rat de Gambie et décrit sous le nom de *Hemimerus*.

En vue de l'examen du *baculum* et, éventuellement, d'autres caractères morphologiques de l'organe génital mâle du Rat de Gambie, cet organe a été prélevé aux spécimens n°s 530, 535 et 537 et conservé en alcool.

Le « Shiha » a, chez les indigènes du Kivu, la réputation d'un voleur qui entre dans les huttes pour enlever divers objets (c'est ce que m'a affirmé le fils du chef Kahembe, à Kibati). Il ne semble pas, en réalité, trop farouche; le n° 358, attaché par une patte après sa capture, mangeait tranquillement à mes pieds la banane et le pain que je lui avais donnés.

***Arvicanthis abyssinicus nubilans* WROUGHTON, 1909.**

[Ann. Mag. Nat. Hist., (8) 4, p. 539.]

Nom vernaculaire : « Panya ».

Spécimens recueillis (peaux et crânes), capturés à Rutshuru (alt. 1.285 m.), aux dates suivantes :

| | |
|----------------------------------|----------------------------|
| N° 66, ♂ 22.XII.1937. | N° 150, ♂ 14.I.1938. |
| N° 130, ♀ 8.I.1938. | N° 157, ♂ 17.I.1938. |
| N° 137, ♂ 16.I.1938. | N° 160, ♀ 16.I.1938. |
| N° 139, ♂ 14.I.1938. | N° 161, ♂ 17.I.1938. |
| N° 143, ♂ (juvénile). 19.I.1938. | N° 162, ♀ 17.I.1938. |
| N° 146, ♂ 14.I.1938. | N° 425, ♀ 18.III.1938 (1). |
| N° 149, ♀ 14.I.1938. | |

La particularité du genre *Arvicanthis* est d'avoir les molaires supérieures du type habituel des Rats (genre *Rattus*), tandis que les molaires inférieures ont tendance à former des crêtes transversales.

Les crânes des n°s 143 et 149 permettent de voir au bord extérieur de la première molaire inférieure, au niveau de la troisième rangée transversale de tubercules de celle-ci, une petite pointe qui semble ébaucher une troisième série longitudinale de tubercules, les molaires inférieures de tous les Mammifères n'en ayant généralement que deux (ou une seule). Chez d'autres spécimens de cette sous-espèce une pointe analogue se trouve au bord externe de la deuxième molaire inférieure (au niveau de la première rangée transversale des tubercules).

Le n° 425 se distingue par une queue très longue (presque aussi longue que le corps avec la tête) et par le pelage jaune-ocre du ventre; il paraît ainsi appartenir à une autre espèce ou sous-espèce. N'ayant pas dans ma collection d'autres spécimens qui lui ressembleraient exactement et ne les

(1) J'ai également rapporté un spécimen de cette sous-espèce du Parc National de la Kagera (n° 611 de la collection).

ayant
Belge
à laq

Sp
les cr
tion d
pris à

N° 45
N° 46
N° 47
N° 48
N° 49
N° 50
N° 51
N° 52
N° 53
N° 54
N° 55
N° 56
N° 57
N° 58
N° 59
N° 60
N° 61
N° 62
N° 63
N° 64
N° 65
N° 67
N° 68
N° 69
N° 70
N° 71
N° 72

(1) I
localité
en fait
(* phas

ayant pas trouvé non plus dans les riches collections du Musée du Congo Belge, je me vois forcé de le rapporter provisoirement à la présente forme à laquelle il ressemble le plus.

Arvicanthis abyssinicus rubescens WROUGHTON, 1909 ⁽¹⁾.

[Ann. Mag. Nat. Hist., (8) 4, p. 538.]

Nom vernaculaire : « Panya ».

Spécimens recueillis (peaux et crânes, à l'exception des n^{os} 86 et 127 dont les crânes ont été perdus), capturés à Rutshuru (alt. 1.285 m.), à l'exception des n^{os} 271, 272 et 273, pris à Bitshumbi (alt. 925 m.) et du n^o 595, pris à Mutsora (alt. 1.200 m.), aux dates respectives suivantes :

| | |
|---|---|
| N ^o 45, ♂ 24.XII.1937. | N ^o 73, ♀ (juvénile). 6.I.1938. |
| N ^o 46, ♂ 29.XII.1937. | N ^o 74, ♀ (juvénile). 4.I.1938. |
| N ^o 47, ♂ 24.XII.1937. | N ^o 75, ♀ (juvénile). 3.I.1938. |
| N ^o 48, ♀ 23.XII.1937. | N ^o 76, ♀ (juvénile). 3.I.1938. |
| N ^o 49, ♂ 29.XII.1937. | N ^o 77, ♂ (juvénile). 3.I.1938. |
| N ^o 50, ♀ 24.XII.1937. | N ^o 78, ♂ (juvénile). 3.I.1938. |
| N ^o 51, ♂ 16.XII.1937. | N ^o 79, ♀ (juvénile). 30.XII.1937. |
| N ^o 52, ♀ 28.XII.1937. | N ^o 80, ♂ (juvénile). 24.XII.1937. |
| N ^o 53, ♂ 22.XII.1937. | N ^o 81, ♂ (juvénile). 29.XII.1937. |
| N ^o 54, ♀ 16.XII.1937. | N ^o 82, ♂ (juvénile). 5.I.1938. |
| N ^o 55, ♀ 28.XII.1937. | N ^o 83, ♂ (juvénile). 5.I.1938. |
| N ^o 56, ♂ 25.XII.1937. | N ^o 84, ♂ (juvénile). 5.I.1938. |
| N ^o 57, ♀ 22.XII.1937. | N ^o 85, ♂ (juvénile). 5.I.1938. |
| N ^o 58, ♂ 22.XII.1937. | N ^o 86, ♂ (juvénile). 6.I.1938. |
| N ^o 59, ♀ 23.XII.1937. | N ^o 120, ♂ (adulte). 8.I.1938. |
| N ^o 60, ♂ 23.XII.1937. | N ^o 121, ♂ 8.I.1938. |
| N ^o 61, ♀ 25.XII.1937. | N ^o 122, ♂ 8.I.1938. |
| N ^o 62, ♀ 16.XII.1937. | N ^o 123, ♀ 8.I.1938. |
| N ^o 63, ♀ 22.XII.1937. | N ^o 124, ♀ 8.I.1938. |
| N ^o 64, ♂ 22.XII.1937. | N ^o 125, ♀ 8.I.1938. |
| N ^o 65, ♀ 21.XII.1937. | N ^o 126, ♀ 7.I.1938. |
| N ^o 67, ♀ 4.I.1938. | N ^o 127, ♂ 8.I.1938. |
| N ^o 68, ♂ (juvénile). 30.XII.1937. | N ^o 128, ♀ 8.I.1938. |
| N ^o 69, ♂ (juvénile). 30.XII.1937. | N ^o 129, ♂ 8.I.1938. |
| N ^o 70, ♀ (juvénile). 30.XII.1937. | N ^o 138, ♂ 15.I.1938. |
| N ^o 71, (juvénile). 4.I.1938. | N ^o 145, ♂ 18.I.1938. |
| N ^o 72, ♀ (juvénile). 5.I.1938. | N ^o 148, ♂ 18.I.1938. |

(1) La présence de deux sous-espèces (la précédente et celle-ci) dans une même localité (Rutshuru), me font fortement douter du bien-fondé de la distinction qu'on en fait; en réalité, il doit s'agir ou bien de deux *espèces*, ou bien de deux variantes (« phases ») d'une seule sous-espèce.

| | |
|-----------------------------------|------------------------------------|
| N° 152, ♂ 18.I.1938. | N° 422, ♂ 12.III.1938. |
| N° 155, ♂ 17.I.1938. | N° 423, ♂ 14.III.1938. |
| N° 158, ♀ 17.I.1938. | N° 424, ♀ 15.III.1938. |
| N° 237, ♀ 26.I.1938. | N° 426, ♂ (juvénile). 21.III.1938. |
| N° 238, ♀ 1.II.1938. | N° 427, ♂ 14.III.1938. |
| N° 239, ♂ 1.II.1938. | N° 428, ♀ 14.III.1938. |
| N° 240, ♂ 27.I.1938. | N° 429, ♂ 18.III.1938. |
| N° 241, ♀ 27.I.1938. | N° 430, ♀ 14.III.1938. |
| N° 271, ♀ 26.II.1938. | N° 431, ♀ 18.III.1938. |
| N° 272, ♂ 27.II.1938. | N° 432, ♀ 16.III.1938. |
| N° 273, ♂ 26.II.1938. | N° 433, ♀ 15.III.1938. |
| N° 342, ♀ 16.II.1938. | N° 434, ♂ 17.III.1938. |
| N° 346, ♀ (juvénile). 6.III.1938. | N° 595, ♀ 20.III.1938. |
| N° 421, ♂ 17.III.1938. | |

Lemniscomys striatus massaicus (PAGENSTECHER).

Mus (Lemniscomys) barbarus LINNÉ var. *massaicus* PAGENSTECHER, 1885.
(Jahrb. Hamburg. Wiss. Anstalt, II, p. 45.)

Lemniscomys pulchellus spermophilus HELLER, 1912.

Nom vernaculaire : « Imende ».

La collection comprend huit spécimens représentés par les peaux et les crânes (le crâne du n° 25 a été perdu) et capturés à Rutshuru (alt. 1.285 m.) aux dates suivantes :

| | |
|--------------------------------|------------------------------|
| N° 25, ♂ 1937. (J.-P. HARROY.) | N° 31, ♀ 7.I.1938. |
| N° 26, ♀ 29.XII.1937. | N° 153, ♂ 18.I.1938. |
| N° 27, ♂ 22.XII.1937. | ♂ (adulte et 2 jeunes). Mut- |
| N° 28, ♀ 24.XII.1937. | wanga (alt. 1.200 m.). — |
| N° 29, ♀ 29.XII.1937. | Coll. HACKARS. |
| N° 30, ♀ 30.XII.1937. | |

Mydomys cunninghamei alberti O. THOMAS.

Mydomys alberti O. THOMAS, 1915, Ann. Mag. Nat. Hist., (8) 16, p. 148.

Nom vernaculaire : « Panya ».

Spécimens recueillis (mâles; peaux et crânes), capturés à Rutshuru (alt. 1.285 m.) :

| |
|---------------------|
| N° 249, 5.II.1938. |
| N° 449, 24.II.1938. |

Le premier spécimen est un jeune individu dont la taille égale environ les trois quarts de celle du second.

Le genre *Mylomys* est particulièrement intéressant au point de vue de la morphologie dentaire : les molaires montrent nettement l'« *homodynamie invertie* » ⁽¹⁾ des séries antagonistes et, d'autre part, une ressemblance frappante avec les molaires des *Multituberculata*, ce qui, appuyé par le travail de G. G. SIMPSON (1937), permet de supposer que les fossiles cités peuvent être rapprochés de l'ordre des Rongeurs, si pas inclus dans celui-ci.

Les tubercules des molaires du *Mylomys* sont plus inclinés que chez le genre *Pelomys*, d'ailleurs très voisin du premier.

***Dasymys bentleyae medius* O. THOMAS.**

Dasymys medius O. THOMAS, 1906, Ann. Mag. Nat. Hist., (7) 18, p. 143.

Nom vernaculaire : « Panya ».

Spécimens recueillis (peaux et crânes), capturés à Rutshuru (alt. 1.285 m.), à l'exception du n° 505, pris à Tshumba (alt. 2.100 m.), aux dates suivantes de l'année 1938 :

| | |
|-----------------------|---------------------------------------|
| N° 140, ♀ 20 janvier. | N° 156, ♂ 20 janvier. |
| N° 141, ♂ 15 » | N° 159, ♀ 15 » |
| N° 142, ♀ 14 » | N° 163, ♂ 14 » |
| N° 144, ♂ 19 » | N° 242, ♂ 11 » |
| N° 147, ♀ 16 » | N° 505, ♀ (juvénile). 13 avril. |
| N° 151, ♂ 15 » | N° 640, 8 février ⁽¹⁾ . |
| N° 154, ♀ 17 » | N° 646, ♂ 19 février ⁽²⁾ . |

***Mastomys coucha* (A. SMITH).**

Mus coucha A. SMITH, 1836, App. to Rept. Exped. for Exploring Centr. Africa, etc., 1834, p. 43.

Epimys (Mastomys) coucha O. THOMAS, 1915.

Mastomys coucha G. M. ALLEN, 1939.

Nom vernaculaire : « Panya ».

Spécimens recueillis (peaux et crânes), capturés à Rutshuru (alt. 1.285 m.) aux dates suivantes :

| | |
|-----------------------|-----------------------------|
| N° 40, ♀ 30.XII.1937. | N° 136, ♂ 14.I.1938. |
| N° 41, ♀ 21.XII.1937. | N° 639, ♀ 12.II.1938. |
| N° 42, ♂ 23.XII.1937. | ♀ (juv.) Mutwanga, XI.1936. |
| N° 109, ♀ 24.I.1938. | — Coll. HACKARS. |
| N° 110, ♂ 21.I.1938. | |

⁽¹⁾ Phénomène établi par FLEISCHMANN, FORSYTH MAJOR et moi-même et reconnu, par CH. BENNEJEANT (1937) et, tout au moins pour les Rongeurs, par W. K. GREGORY (1935).

⁽²⁾ J'ai également rapporté un spécimen de cette sous-espèce du Parc National de la Kagera (n° 612 de la collection).

Les pattes de ce Rat sont blanches, le pelage du corps gris brunâtre (noir chiné de fauve), à l'exception du ventre qui paraît gris à cause des bouts blancs des poils qui le recouvrent. Les nombreuses mamelles justifient le nom anglais par lequel G. M. ALLEN désigne le genre *Mastomys* : « Multi-mammate Rat ». Le nombre de mamelles (9 à 12 paires) permet de présumer que les portées comprennent environ le double du nombre de jeunes existant dans les portées d'autres Muridés, même les plus prolifiques.

Cette espèce est particulièrement intéressante étant l'un des principaux, si pas l'unique, *propagateur de la peste* au Congo Belge (1).

Les n^{os} 109 et 110, pris un mois plus tard que les précédents, sont plus foncés, ce qui pourrait être attribué au changement de saisons qui se produit au Kivu à l'époque à laquelle ils ont été capturés; mais ils sont aussi les plus âgés à en juger d'après les crêtes temporales plus accusées de leurs crânes.

***Oenomys hypoxanthus* (PUCHERAN).**

Mus hypoxanthus PUCHERAN, 1855, Rev. et Mag. de Zool., (2) 7, p. 206.

Oenomys hypoxanthus THOMAS, 1904 (2).

Nom vernaculaire : « Panya ».

N^o 341, ♀ (adulte). Rutshuru (alt. 1.285 m.), 7.III.1938. [Peau et crâne.]

♂ (adulte). Mutwanga (alt. 1.200 m.), XI.1936. [Peau et crâne.]

Coll. HACKARS.

La distribution en altitude de cette espèce atteint, sur les flancs du Ruwenzori, l'altitude de 2.300 m., tout au moins, comme le prouvent des spécimens faisant partie des collections du Musée du Congo à Tervueren. Ce

(1) J. VINCKE et R. DEVIGNAT, Le Foyer de la Peste du lac Albert, dans *Annales de la Société belge de Médecine tropicale*, 1937, t. XVII, pp. 87-110. Ces auteurs citent le *Mastomys coucha* comme « l'hôte intermédiaire primitif » de la peste (dans l'Ituri), ce Muridé hébergeant les parasites vecteurs de la maladie — les Puces du genre *Xenopsylla*. D'autres Rongeurs examinés à ce point de vue se seraient montrés anodins; les genres *Arvicanthis* et *Leggada* s'introduiraient souvent dans les huttes des indigènes, les genres *Lophuromys*, *Grammomys*, *Lemniscomys* et *Dendromus* plus rarement, tandis que les genres *Otomys* et *Oenomys* n'y seraient jamais capturés. Il paraît étrange que les auteurs cités ne parlent pas du genre *Rattus* dont de nombreux exemplaires m'ont été apportés par des indigènes de Rutshuru qui les avaient capturés près de leurs huttes.

(2) Le spécimen type du *Oenomys hypoxanthus* provenait du Gabon. En 1895, MATSCHIE distinguait une autre espèce du même genre; celle-ci provenait du Tanganyika (Ukondjo); il l'appela, malheureusement, par le nom de *Mus rufinus*, antérieurement appliqué par TEMMINCK à une espèce du genre *Arvicanthis*. Il me semble que G. M. ALLEN (1939) met, à tort, le nom donné par MATSCHIE dans la synonymie de la scus-espèce *Oenomys hypoxanthus hypoxanthus*. En effet, « *Mus rufinus* » de MATSCHIE ne pourrait être le synonyme que d'un nom d'une des sous-espèces orientales, telles que *Oenomys hypoxanthus bacchante* (THOMAS) (de Nandi, Kenya), *Oe. h. editus* THOMAS et WROUGHTON (du versant oriental du Ruwenzori, Uganda), *Oe. h. unyori*

Rat construirait ses nids sur des arbres. Il est facile de le distinguer des autres genres par son ventre blanc et par le lavis orange sur le bout du museau et sur l'arrière du dos, près de la queue.

Rattus rattus kijabius (J. A. ALLEN).

Mus kijabius J. A. ALLEN, 1909, Bull. Amer. Mus. Nat. Hist., XXVI, p. 169.

Rattus rattus kijabius G. M. ALLEN, 1939.

Nom vernaculaire : « Panya ».

Tous les spécimens de cette variété du Rat noir ont été capturés à Rutshuru (alt. 1.285 m.), à l'exception des n^{os} 409, 410, 411 et 719, qui ont été pris à Munigi (alt. 1.600 m.), village proche du lac Kivu ⁽¹⁾. Les dates de capture des spécimens représentés dans ma collection par des peaux et des crânes (entiers ou brisés) sont les suivantes :

| MALES. | FEMELLES. |
|----------------------|----------------------|
| N° 89. 25.XII.1937. | N° 87. 27.XII.1937. |
| N° 91. 15.XII.1937. | N° 88. 22.XII.1937. |
| N° 100. 27.XII.1937. | N° 90. 25.XII.1937. |
| N° 102. 27.XII.1937. | N° 92. 24.XII.1937. |
| N° 104. 27.XII.1937. | N° 93. 27.XII.1937. |
| N° 108. 27.XII.1937. | N° 94. 24.XII.1937. |
| N° 112. 27.XII.1937. | N° 95. 27.XII.1937. |
| N° 113. 5.I.1938. | N° 96. 27.XII.1937. |
| N° 114. 27.XII.1937. | N° 97. 23.XII.1937. |
| N° 115. 5.I.1938. | N° 98. 23.XII.1937. |
| N° 169. 31.I.1938. | N° 99. 27.XII.1937. |
| N° 170. 31.I.1938. | N° 101. 27.XII.1937. |
| N° 648. 18.II.1938. | N° 103. 24.XII.1937. |
| N° 719. 17.III.1938. | N° 105. 23.XII.1937. |
| | N° 106. 17.XII.1937. |
| | N° 107. 25.XII.1937. |
| | N° 111. 25.XII.1937. |
| | N° 118. 8.I.1938. |
| | N° 409. 17.III.1938. |
| | N° 410. 17.III.1938. |
| | N° 411. 17.III.1938. |

(THOMAS) (de Unyoro, Fadjas, Victoria-Nile) ou *Oe. h. vallicola* HELLER (du lac Naivasha, Kenya). De ces quatre derniers noms, celui de *Oe. h. bacchante* aurait la priorité s'il était reconnu que ces noms désignent une seule et même sous-espèce, comme je suis porté à le croire. On aurait alors les noms : *Oe. h. hypoxanthus*, pour la sous-espèce occidentale et *Oe. h. bacchante*, pour la sous-espèce orientale, à laquelle devraient être rapportés, probablement, aussi les spécimens provenant de l'Ituri, de l'Uele et du Kivu.

(1) J'ai également rapporté un spécimen de cette espèce du Parc National de la Kagera (n° 629 de la collection).

En outre de ces spécimens, ont été conservés en alcool les numéros :

N° 709, ♂ } Capturés à Rutshuru (alt. 1.285 m.), 6.IV.1938.
N° 710, ♀ }

Leggada sp.

Spécimens recueillis :

N° 451, Rutshuru (alt. 1.285 m.), 30.XII.1937.
N° 563, (Étiquette originale perdue.) Parc National Albert, 1938.
N° 584, Mutsora (alt. 1.200 m.), 22.V.1938.

Ces spécimens ont été capturés dans les champs indigènes.

Plusieurs formes de la Souris-pygmée ont été décrites ou signalées du Congo Belge; en l'absence d'un matériel de comparaison suffisant, je ne risque pas de rapporter les spécimens recueillis avec certitude à l'une ou à l'autre de ces formes. Le n° 451 serait à comparer avec *Leggada birungensis* LÖNNBERG et GYLDENSTOLPE, dont le spécimen type provenait du Mikeno, tandis que le n° 584 devrait être comparé avec *Leggada fors* THOMAS, décrit du versant occidental du Ruwenzori. *L. wambutti* (LÖNNBERG et GYLDENSTOLPE), de l'Ituri, et *L. pasha* THOMAS, de l'Uele, auraient dû également être comparés (1).

Lophuromys woosnami prittiei O. THOMAS.

Lophuromys prittiei O. THOMAS, 1911, Ann. Mag. Nat. Hist., (8) 8, p. 377.

Lophuromys woosnami prittiei G. M. ALLEN, 1939.

Nom vernaculaire : « Nzutshu ».

N° 406, ♀ Capturée à Kibati (alt. 1.900 m.), 22.III.1938. [Peau et fragments du crâne.]

Lophuromys aquilus laticeps THOMAS et WROUGHTON.

Lophuromys laticeps THOMAS et WROUGHTON, 1907, Ann. Mag. Nat. Hist., (7) 19, p. 383.

Lophuromys aquilus laticeps G. M. ALLEN, 1939.

Nom vernaculaire : « Nzutshu ».

Les spécimens représentés dans la collection par des peaux et des crânes (ou fragments de crânes) proviennent tous des environs de Rutshuru (alt. 1.285 m.), à l'exception du n° 593, capturé à Mutsora (alt. 1.200 m.), sur la rivière Thalia (ou Tariha), au pied du Ruwenzori. Ces spécimens ont été capturés aux dates suivantes :

(1) Dans les listes de M. SCHOUTEDEN (1934 et 1935) sont citées les formes suivantes : *Leggada bufo bufo* THOMAS, *L. birungensis* et *L. bella gondokorae* HELLER.

| MALES. | | | |
|---------|----------------------------|-----------|----------------------------|
| N° 32. | 5.I.1938. | N° 418. | 21.III.1938. |
| N° 33. | 22.XII.1937. | N° 419. | 18.III.1938. |
| N° 34. | 30.XII.1937. | N° 420. | 23.III.1938. |
| N° 35. | 17.XII.1937. | N° 593. | 23.V.1938. |
| N° 37. | 7.I.1938. | N° 603. | 11.II.1938. |
| N° 131. | 7.I.1938. | N° 604. | 11.II.1938. |
| N° 132. | 7.I.1938. | N° 606. | 15.III.1938. |
| N° 231. | 28.I.1938. | N° 607. | 13.III.1938. |
| N° 232. | 28.I.1938. | N° 609. | 17.III.1938. |
| N° 234. | 31.I.1938. | N° 630. | 15.III.1938. |
| N° 246. | 26.I.1938. | N° 633. | 16.III.1938 (peau égarée). |
| N° 250. | 4.II.1938. | N° 645. | 19.III.1938. |
| N° 251. | 29.I.1938. | FEMELLES. | |
| N° 253. | 2.II.1938. | N° 36. | 20.XII.1937. |
| N° 254. | 2.II.1938. | N° 133. | 8.I.1938. |
| N° 257. | 2.II.1938. | N° 134. | 8.I.1938. |
| N° 259. | 7.II.1938. | N° 135. | 7.I.1938. |
| N° 305. | 26.I.1938. | N° 230. | 27.I.1938. |
| N° 331. | 7.III.1938. | N° 235. | 29.I.1938. |
| N° 332. | 8.III.1938. | N° 236. | 28.I.1938. |
| N° 334. | 16.II.1938. | N° 252. | 29.I.1938. |
| N° 335. | 3.III.1938. | N° 256. | 2.II.1938. |
| N° 336. | 7.III.1938. | N° 260. | 7.II.1938. |
| N° 338. | 3.III.1938. | N° 333. | 8.III.1938 (crâne perdu). |
| N° 339. | 2.III.1938. | N° 337. | 3.III.1938. |
| N° 340. | 8.III.1938. | N° 594. | 28.V.1938. |
| N° 412. | 24.III.1938 (crâne perdu). | N° 605. | 9.II.1938. |
| N° 413. | 17.III.1938. | N° 608. | 14.II.1938. |
| N° 414. | 14.III.1938. | N° 610. | 10.II.1938. |
| N° 415. | 18.III.1938. | N° 631. | 11.II.1938. |
| N° 416. | 18.III.1938. | N° 632. | 11.II.1938. |
| N° 417. | 17.III.1938. | | |

Outre ces spécimens, j'ai également rapporté plusieurs individus conservés en alcool, en vue de l'étude de l'anatomie du genre *Lophuromys*. Ils ont été capturés à Rutshuru au cours des premiers mois de 1938 :

| MALES. | FEMELLES. |
|---------|-----------|
| N° 370. | N° 598. |
| N° 597. | N° 712. |
| N° 711. | N° 713. |
| N° 714. | |

De plus, deux fœtus trouvés dans une femelle (n° 594) ont été fixés au liquide de Bouin et conservés en alcool; ils portent le

N° 717 de la collection.

Les peaux rapportées permettent de distinguer deux types :

- a) au ventre de couleur « bois de rose » (1) et
- b) au ventre brun clair ocré.

Entre ces types de coloration il existe une transition graduelle qui montre que la différence de coloration ne dépend ni du *sexe*, ni de *l'âge*, ni aussi de la *saison*, la série ayant été constituée au cours de cinq mois pendant lesquels les saisons sèches et de pluies se sont remplacées.

Le pelage du dos brun marron foncé paraît plus unicolore chez les spécimens à ventre rose, tandis que chez les individus à ventre brun clair il est chiné (ou moucheté) de ce dernier ton.

Le fait que parmi les 69 spécimens capturés il y avait environ deux fois plus de mâles que de femelles permet de supposer :

1. Soit un excès du nombre de mâles par rapport au nombre de femelles chez l'espèce en question (ou chez le genre *Lophuromys*, en général);
2. Soit que les mâles se laissent prendre plus facilement, ce qui peut être attribué à un caractère plus entreprenant des premiers et à leur instinct de conservation moins développé que chez les femelles;
3. La combinaison de ces deux causes.

Le *Lophuromys* est un Rat des endroits boisés ou occupés par des cultures et qu'on rencontre près des villages dans les plantations de bananiers, etc., mais pas dans la savane, ni à des altitudes supérieures à 3.000 m. Il est intéressant de noter que tandis que tous les autres *Murinae* (à l'exception du *Lemniscomys*) sont généralement appelés indistinctement « Panya » par les indigènes du Kivu, le *Lophuromys* n'est jamais confondu avec ses congénères et est toujours désigné par son nom vernaculaire spécial.

Sous-famille OTOMYINAE.

Otomys kempi DOLLMAN, 1915.

[Ann. Mag. Nat. Hist., (8) 15, p. 152.]

Les quatre spécimens (peaux et crânes incomplets) appartenant à cette espèce ont été pris à trois endroits différents, mais très proches du volcan Nyamuragira.

(1) Chez certains individus cette couleur rose rappelle celle de la poitrine de notre Bouvreuil.

N° 405, ♂ (adulte). Kibati (alt. 1.900 m.), 21.III.1938.

N° 501, ♂ (adulte). Mushumangabo, Nyamuragira (alt. 2.075 m.), 9.IV.1938.

Ce spécimen, contrairement aux trois autres capturés la nuit dans des pièges, a été tué à environ 8 h. du matin sur la piste conduisant du gîte de Mushumangabo, vers le cratère du volcan (1).

N° 503, ♂ } N'ayant pas encore atteint la taille définitive. Tshumba (alt.
N° 504, ♀ } 2.100 m.), 13.IV.1938.

Le spécimen type de cette espèce avait été pris sur le mont Mikeno à une altitude d'environ 1.830 m. D'autres espèces du genre *Otomys* ont été trouvées à des altitudes encore plus élevées que les hauteurs citées ci-dessus (jusqu'à environ 4.000 m. d'altitude), de sorte que ce genre apparaît comme un animal de montagne.

Otomys tropicalis O. THOMAS.

Otomys irroratus tropicalis O. THOMAS, 1902, Ann. Mag. Nat. Hist., (7) 10, p. 314.

Otomys tropicalis DOLLMAN, 1915, Ann. Mag. Nat. Hist., (8) 15, p. 157.

Otomys tropicalis vulcanicus LÖNNBERG et GYLDENSTOLPE, 1925.

Spécimens recueillis :

N° 227, ♀ }
N° 228, ♂ } Shaheru (alt. 2.600 m.), 5.I.1938. [Peaux et écorchés en alcool.]

N° 229, ♂ Shaheru, 5.I.1938. [Écorché conservé en alcool.]

N° 243, ♂ Rutshuru (alt. 1.285 m.), 29.XII.1937. [Peau et crâne.]

N° 435, ♀ (juvénile). Rutshuru, 21.III.1938. [Peau.]

N° 641, ♂ Rutshuru, 15.II.1938. [Peau et crâne.]

Les spécimens capturés dans le Shaheru, cratère adventif du volcan Nyiragongo, semblent avoir un pelage plus doux que les spécimens capturés à Rutshuru, ce qui est dû probablement à la différence de température à ces deux niveaux : tandis qu'à Rutshuru la température ne descend pas la nuit en-dessous de 20°, dans le Shaheru elle tombe jusqu'à -2° ou -3° au ras du sol, suivant l'expérience de M. J. LEBRUN, avec lequel j'ai visité le Shaheru. Ce cratère présente actuellement une plaine couverte de touffes d'une graminée (*Deschampsia*), d'Immortelles, de Seneçons, etc. Sous les touffes d'herbes se trouvent les entrées des terriers (voir pl. XXX, fig. 1 et 2) de l'*Otomys*, ces terriers présentant de longs couloirs creusés à 10-20 cm. sous la surface du sol. Les Hiboux nichant sur les bords boisés du cratère, ainsi que les Genettes, se livrent durant la nuit à la chasse de ces Rats qui sont très abondants dans le fond du cratère.

(1) Je dois cet exemplaire à S. A. le Prince B. DE LIGNE qui m'accompagnait dans l'ascension du Nyamuragira et qui l'a tué d'un coup de bâton.

Sous-famille GERBILLINAE.

Tatera nigrita beniensis HATT, 1935.

(Amer. Mus. Novitates, n° 791, p. 2.)

Spécimens recueillis (peaux et crânes) :

N° 258, ♀ Rutshuru (alt. 1.285 m.), 5.II.1938.

N° 649, ♂ (juvénile). Rutshuru, 18.II.1938.

Grand Rat brun moucheté de noir, à ventre blanc et à queue velue et bicolore (dessus plus foncé). Extrémités blanches. Dents molaires (excepté M¹) bilobées. Présente des affinités nettes avec *Gerbillus*. Bien que beaucoup plus grand que les espèces des genres *Oenomys* et *Thamnomys*, leur ressemble par la coloration du pelage.

Le spécimen type de cette sous-espèce provenait de Beni. L'espèce *Tatera nigrita* WROUGHTON (1906) ayant été décrite de Masindi, Unyoro (Uganda), et une espèce voisine, *Tatera nyasae*, ayant été décrite, par le même auteur, du Nord du Nyassaland, il n'est pas exclu que des spécimens de Rutshuru aient des caractères intermédiaires entre les deux espèces. Toutefois, les spécimens que j'ai eu la chance de capturer à Rutshuru ressemblent aux spécimens provenant des régions limitrophes à la partie Nord du Parc National Albert, conservés au Musée du Congo Belge à Tervueren et rapportés par des spécialistes à la sous-espèce citée ci-dessus.

Famille SPALACIDAE (1)

Tachyoryctes ruandae LÖNNBERG et GYLDENSTOLPE, 1925.

(Arkiv. f. Zool., Bd 17 B, n° 5, p. 6.)

Nom vernaculaire : « Fuku » (2).

Les spécimens recueillis et représentés dans la collection par des peaux accompagnées des crânes, ont été capturés dans les localités et aux dates suivantes :

| MALES. | MALES (suite). |
|--|---|
| N° 11. Rutshuru (alt. 1.285 m.), 26.XII.1937. | N° 16. Rutshuru, 27.XII.1937. |
| N° 13. Rutshuru, 27.XII.1937. | N° 17. Rutshuru, 28.XII.1937. |
| N° 15. Rutshuru, 27.XII.1937. | N° 18. (juv.). Rutshuru, 26.XII. 1937. |

(1) G. M. ALLEN (1939) rapporte le genre *Tachyoryctes* à la famille des *Rhizomyidae* (« Mole-Rats »), tandis que la famille des *Spalacidae* (« Blind Mole-Rats ») est réservée dans son ouvrage, au genre *Spalax*, n'existant qu'en Egypte (et dans le Sud de l'Europe et de l'Asie). A l'exemple de MAX WEBER (1928), je considère ici, tout au moins provisoirement, *Rhizomyidae* comme synonyme de *Spalacidae*.

(2) Il est possible que c'est au *Tachyoryctes* que s'applique le nom « Katshimba bolongo » (« celui qui remue la terre ») que j'ai entendu des indigènes.

MALES (suite).

- N° 19. Rutshuru, 28.XII.1937.
 N° 20. Rutshuru, 29.XII.1937.
 N° 21. Rutshuru, 29.XII.1937.
 N° 22. Rutshuru, 29.XII.1937.
 N° 23. Rutshuru, 29.XII.1937.
 N° 24. Rutshuru, 30.XII.1937.
 N° 119. Rutshuru, 7.I.1938.
 N° 384. Kibati (alt. 1.900 m.), 21.
 III.1938.
 N° 385. Kibati, 20.III.1938.
 N° 387. Munigi (alt. 1.600 m.), 17.
 III.1938.
 N° 391. Kibati, 19.III.1938.
 N° 392. Munigi, 17.III.1938.
 N° 393. Kibati, 18.III.1938.
 N° 394. Kibati, 18.III.1938.
 N° 395. Kibati, 18.III.1938.
 N° 396. Kibati, 20.III.1938.
 N° 397. Kibati, 20.III.1938.
 N° 398. Kibati, 21.III.1938.
 N° 399. Kibati, 19.III.1938.

MALES (suite).

- N° 642. Rutshuru, 8.II.1938.
 N° 644. Rutshuru, 21.II.1938.
 N° 647. Rutshuru, 8.II.1938.

FEMELLES.

- N° 12. Rutshuru, 27.XII.1937.
 N° 14. Rutshuru, 27.XII.1937.
 N° 198. Rugari, 28.I.1938.
 N° 383. Kibati, 17.III.1938.
 N° 386. Munigi, 17.III.1938.
 N° 388. Munigi, 17.III.1938.
 N° 389. Munigi, 17.III.1938.
 N° 390. Munigi, 17.III.1938.
 N° 400. Kibati, 20.III.1938.
 N° 401. Munigi, 17.III.1938.
 N° 402. Munigi, 17.III.1938.
 N° 403. Kibati, 20.III.1938.
 N° 404. Kibati, 21.III.1938.
 N° 436. Rutshuru, 17.III.1938.
 N° 450. Rutshuru, 23.II.1938.
 N° 643. Rutshuru, 12.II.1938.

Le rôle que joue dans l'économie naturelle du Nord-Est de l'Afrique le « Fuku » est extrêmement important: il draine le sol, facilitant la pénétration de l'eau et de l'air dans des couches plus profondes du terrain dur et peu meuble. Celui-ci est constitué au Kivu essentiellement par la latérite ou par des laves anciennes des volcans de la chaîne des Virunga. Les pattes de la « Taupe dorée » (*Chrysochloris*) et de nombreux genres fouisseurs de la famille des Muridés ne peuvent travailler que la couche humifère la plus superficielle, rendue meuble par les racines de petits végétaux; tandis que les larges incisives du *Tachyoryctes* brisent la résistance de tout obstacle, à l'exception de pierres incluses dans le sol. Il est possible que le « Fuku » contribue ainsi à l'invasion de la savane par la forêt secondaire. Il serait bien important de connaître les racines de quels végétaux constituent sa nourriture préférée et quels sont les végétaux qu'il néglige. Il n'est pas exclu que le « Fuku » nuisible dans certaines cultures, sera apprécié un jour comme un animal utile au point de vue de la sylviculture.

Famille THRYONOMYIDAE

Thryonomys (Choeromys) harrisoni THOMAS et WROUGHTON.

Thryonomys harrisoni THOMAS et WROUGHTON, 1907.

Thryonomys rutshuricus LÖNNBERG, 1917.

Choeromys harrisoni G. M. ALLEN, 1939.

Nom vernaculaire (au Kivu) : « Ngezi ».

Spécimens recueillis (peaux et crânes) :

- N° 308, ♂ (adulte). Bitshumbi (alt. 925 m.), 7.III.1938.
 N° 312, ♂ (jeune). Bitshumbi, 9.III.1938.
 N° 356, ♂ (adulte). Kibati (alt. 1.900 m.), 21.III.1938.
 N° 575, ♀ (adulte). Rutshuru (alt. 1.285 m.), 14.V.1938; acheté chez des soldats indigènes qui venaient de la tuer.

Les organes génitaux des n°s 308 et 356 sont conservés en alcool.

La présence de ce grand Rongeur dans les localités couvertes de hautes herbes est attestée par des fragments de chaumes coupés, comme par un rasoir, en biais et longs de quelques centimètres et qu'on trouve sur le sol, à l'entrée de galeries que le « Ngezi » se fraye parmi ces herbes.

Famille HYSTRICIDAE

Hystrix stegmanni F. MÜLLER, 1910.

(Arch. f. Naturgesch., 76, sect. A, ut. I, n° 2, p. 186.)

Nom vernaculaire : « Kinyogote ».

- N° 650, ♂ Goma, 13.VI.1938. (E. H.) [Peau et crâne.]

Famille LEPORIDAE

Lepus capensis crawshayi DE WINTON.

Lepus crawshayi DE WINTON, 1899, Proc. Zool. Soc. London, p. 416, pl. 24.

Lepus capensis crawshayi G. M. ALLEN, 1939.

Noms vernaculaires : « Lukwawu » en Kinyarwanda; « Sunguru » en Kiswahili.

Peaux et crânes de deux spécimens adultes :

- N° 263, ♂ Rwindi (alt. 1.000 m.), 9.II.1938 (R. HOIER.)
 N° 313, Bitshumbi (alt. 925 m.), 8.III.1938. (E. H.)

J'ai également rapporté du Parc National de la Kagera deux spécimens mâles de cette sous-espèce (n°s 181 et 182 de la collection); les spécimens du Parc National Albert n'en diffèrent en rien. Ainsi l'aire d'habitat de cette espèce s'étend sans interruption du Kenya, d'où provenait le spécimen type, jusqu'au Kivu ⁽¹⁾.

(1) Elle existe également au Katanga.